

de l'après-guerre a débuté durant le conflit.

De façon très réelle, la guerre en Europe a déterminé le nouvel ordre économique. Par ailleurs, et ce qui est tout aussi important, la philosophie qui sous-tend les principes de la Charte des Nations Unies est essentiellement libérale et ce, dans un sens classique, c'est-à-dire fondée sur la liberté, l'ouverture d'esprit, la générosité et l'abolition des privilèges. L'aide même est devenue une partie intégrante des institutions démocratiques libérales. Cette évolution s'est manifestée dans les programmes multilatéraux et bilatéraux, bien qu'au début des années 50 — et le plan de Colombo l'illustre bien — la question de la sécurité ait joué, tout comme elle le fait aujourd'hui.

Dans le contexte Nord-Sud, on retrouve la tradition libérale au cœur du mouvement d'accession à l'indépendance politique dans les pays en voie de développement. Par la suite, elle a favorisé les efforts visant à encourager le maintien de l'adhésion aux droits de l'homme et au pluralisme dans les États nouvellement créés. Elle a accueilli le concept du non-alignement, faisant valoir parallèlement qu'il doit être authentique afin que les pays en voie de développement soient libres des tensions Est-Ouest qui souvent drainent les énergies de ceux qui en ont le plus besoin.

La sécurité mondiale face aux crises

Je crois que la sécurité mondiale sera largement tributaire de la façon dont les gouvernements sauront faire face aux crises de la décennie en cours. Je crois également que la sécurité mondiale dépendra, dans une large mesure, du degré de survie des idées libérales dans la conjoncture économique actuelle. L'économie du monde moderne exclut donc toute idéologie pure. Par ailleurs, si le secteur privé a beaucoup à offrir au processus du développement international, ce n'est pas une panacée et ne saura jamais l'être, car — faut-il le souligner — les sociétés de la communauté mondiale sont trop complexes et trop dissemblables.

Tous les pays en voie de développement ne partagent pas les valeurs des démocraties occidentales. Ils connaissent souvent des lacunes au niveau des infrastructures et du personnel cadre qualifié pour gérer leur économie et constituer leur bureaucratie. À d'autres égards, ils arrivent souvent que les démocraties de type occidental ne puissent servir directement de modèles à ces pays démunis au niveau des nécessités de la vie, telles que la nourriture et l'abri ainsi que de l'analphabétisme et de la sous-éducation.

D'autre part, les valeurs libérales, qui ont constitué la grande force de toutes nos sociétés, peuvent jouer un rôle de catalyseur d'un mieux-être dans de nombreux pays en voie de développement. Je pense avant tout aux valeurs qui caractérisent un véritable libéral, soit quelqu'un qui peut incarner la modération et l'équilibre. Dans nos sociétés, le libéralisme incarne une attitude que met en valeur la justice dans la façon de procéder, l'égalité des chances, l'acceptation de la règle de droit et la protection des libertés civiles. Le point de vue libéral favorise plutôt une conception du gouvernement en tant que catalyseur ou modérateur par rapport au secteur privé. On l'associe aux politiques pragmatiques que l'on retrouve dans les économies mixtes.